

Actualités

Agenda

Expositions

Recherche

Musique

Tendances

Dossiers

Scènes

Écrans

Livres

Podcasts

cult.
news

Recherche



Mann reçoit le prix Lumière 2025 → 9.10.2025 : Le prix nobel de littérature

Écrans

Cinemed, jour 2 : L'Italie
de Dino Risi, la violence
humaine et des
histoires de jeunesse

par La rédaction
20.10.2025



Au Festival Cinemed, samedi 18 octobre a célébré l'ouverture officielle de la compétition avec le retournant *La Voix* de Hind Rajab et l'étonnant *Little Trouble Girls*. Toutefois, la journée commence par une plongée en Italie des années 1960 avec la rétrospective Dino Risi.

Par Juliette Vine Decup



L'Italie des années 1960, par Dino Risi

Dans *Une vie difficile* nous suivons l'histoire de Silvio Magnozzi (Alberto Sordi) ancien résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, qui tente d'établir une vie conforme avec Elena Pavinato (Lea Massari) malgré ses ambitions artistiques. Ce film sort en 1961, dans la période de renouveau du cinéma italien porté par les extraordinaires *L'avventura* et *La dolce vita*. Chez Risi, le ton est bien moins sérieux et la salle rit aux éclats à plusieurs reprises. Il propose une autre vision de l'Italie post-fasciste.

La banalité du mal à l'écoute de La Voix de Hind Rajab

En janvier 2024 est publié sur les réseaux sociaux du monde entier la voix de Hind Rajab, petite fille gazaouis de 5 ans cachée dans la voiture familiale, entourée de tanks et suppliant au téléphone le Croissant-Rouge palestinien de lui venir en aide. De l'enregistrement de cet appel, Kaouther Ben Hania décide de réaliser son film, quasi-documentaire, retraçant les 3 heures d'écoute et d'intervention. L'utilisation des vrais enregistrements et l'enfermement dans ce huis-clos saisissent. Une mise en scène remarquable confond la réalité et la retranscription pour nous plonger au cœur du drame en cours. Cette œuvre nous rappelle que l'art est politique et permet le rassemblement de tous pour défendre les valeurs humanitaires.

La vie d'après, du point de vu de Louise

Dans ce premier long-métrage de Nicolas Keitel, on suit le drame familial causé par l'interposition de Marion entre sa mère et son compagnon violent. Alors âgée de 10 ans, elle prend peur et s'enfuit chez son père, créant une coupure familiale dont on ne se remet jamais vraiment. Noémie Lemaitre Ekeloo, 11 ans, interprète Marion en offrant une performance intense et toujours juste. La différence de ton avant et après le drame plonge

réellement dans les peurs intérieurs qui traversent le personnage.

Le travail autour de la lumière offre une beauté intime. Dans une scène où la protagoniste pose sa tête contre la vitre d'une voiture, la larme qui coule sur sa joue se reflète au rythme des lumières de la ville, dans une émotion touchante. Les nombreux couloirs et portes font écho à l'enfermement émotionnel de Louise, qui a peur de se dévoiler. Scénarisé, réalisé et monté par Nicolas Keitel, l'ensemble est d'une cohérence implacable. L'intimité des rapports exposés est traitée avec beaucoup de douceur.

Le genre dramatique n'est pas réinventé mais ce sont deux heures de vrai cinéma, une belle réussite !

La découverte des instincts adolescents par les *Little Trouble Girls*

Dans un monastère slovène, une chorale d'adolescentes participe à un stage intensif de chant. A 16 ans, elles se questionnent sur les pulsions sexuelles qui les traversent, limitées par les tabous religieux et sociétaux sur le désir féminin. Urška Djukic signe ici son premier long métrage sans concession pour aborder subtilement un sujet universel : la découverte du désir.

Le film enchaîne les plans rapprochés sur les personnages lors de scènes de chants où la jeunesse des protagonistes est

rappelée constamment, notamment avec une membre de la chorale dont on voit clairement l'appareil dentaire. Quelques plans fixes parsèment le film comme pour poser le cadre : le pont du diable au milieu de la campagne catholique slovène, les feuillages autour de la rivière... Des montages rapides de représentations religieuses et d'éléments naturels rappellent la poésie de Tarkovski, et rendent le décor acteur. Dans ce film, la religion n'est pas qu'une punition contraignante mais offre une alternative au désir encore incompris par la jeunesse fougueuse. Le thème rappelle *Virgin Suicides*, mais nous sommes moins dans le drame et plus dans l'exploration de soi. Le film pousse à l'émancipation et donne la parole aux femmes à la fois dans les dialogues mais également dans le chant qui rythme le visionnage.

Une vision panoramique du 7e art

Cette première journée dense offre une vision panoramique du cinéma, allant de l'intime au sociétal, du drame à la comédie. Les rencontres organisées avec les nombreux réalisateurs permettent une meilleure compréhension de leur œuvre. Une place est toujours laissée au suspens, cher au septième art. Chacun sort du cinéma avec de nouvelles images collées à la rétine.

Visuels : Juliette
Vine Decup



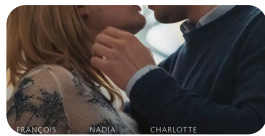
Le sombre
«
Kaamelott
: deuxième
partie » :
entre
ambition
jouissive et
risque de
confusion
par Luna
Beaudouin-
Goujon
20.10.2025
→ Lire l'article



« Springsteen
: Deliver
Me from
Nowhere »
ou les
ombres
d'un
mythe
par Yves Braka
19.10.2025
→ Lire l'article



Cinemed,
jour 1 :
Camus au
cinéma et
le plaisir de
se
rassembler
par La
redaction
18.10.2025
→ Lire l'article



«Deux
pianos»,
un Arnaud
Desplechin
lumineux
et apaisé
par Olivia
Leboyer
18.10.2025
→ Lire l'article

cult.
news

Actualités
Agenda
Dossiers
Expositions
Scènes
Musique
Écrans
Tendances

Livres
Qui
sommes-
nous?
Partenaires
Contact
Mentions
légales
Faire un
don
Newsletter
©cult.news
2023

